

LA PIERRE

# Comment réparer les fausses nouvelles

La technologie a donné naissance à une ère de désinformation. Mais la philosophie, et un examen plus approfondi de notre propre comportement, pourrait aider à l'éliminer.

Par Régina Rini

Mme Rini enseigne la philosophie à l'Université York à Toronto.

15 octobre 2018

La technologie a engendré le problème des fausses nouvelles, et il est tentant de penser que la technologie peut le résoudre, que nous Il suffit de trouver le bon algorithme et de coder le problème. Mais cette approche ignore les leçons précieuses de l'épistémologie, la branche de la philosophie concernée par la façon dont nous acquérons des connaissances.

Pour comprendre comment nous pourrions résoudre le problème des fausses nouvelles, commencez par les potins à l'heure de l'apéritif. Imaginez que vous êtes dehors pour prendre un verre lorsqu'un de vos amis choque la table avec une rumeur au sujet d'un politicien local. L'histoire est tellement scandaleux, vous n'êtes pas sûr que cela puisse être juste. Mais alors, voici votre bon ami, qui s'en porte garant, mettant leur réputation en jeu. Peut-être devriez-vous le croire.

C'est un exemple de ce que les philosophes appellent témoignage . C'est semblable au genre de témoignage donné dans un salle d'audience, mais c'est moins formel et beaucoup plus fréquent. Le témoignage arrive chaque fois que vous croyez quelque chose parce que quelqu'un d'autre s'est porté garant de l'information. La plupart de nos connaissances sur le monde sont de seconde main connaissance qui nous vient par le témoignage. Après tout, nous ne pouvons pas faire chacun notre propre recherche scientifique, ou faire nos propres cartes de villes lointaines.

Tout cela repose sur des normes de témoignage. Faire une réclamation factuelle en personne, même si vous ne faites que transmettre certaines nouvelles que vous avez ramassées ailleurs, c'est en assumer la responsabilité, et mettre votre épistémique réputation, c'est-à-dire votre crédibilité en tant que source, en danger. Une partie de la raison pour laquelle les gens vous croient quand vous partagez des informations est la suivante : ils ont déterminé votre crédibilité et peuvent vous tenir responsable si vous êtes mentir ou si vous vous trompez. La fiabilité des connaissances de seconde main vient de ces normes.

Mais les médias sociaux ont des normes de témoignage étranges. Sur Facebook, Twitter et des plateformes similaires, les gens ne pensent toujours ce qu'ils disent, et nous ne nous attendons pas toujours à ce qu'ils le fassent. Comme le dit le slogan informel de Twitter : « Un le retweet n'est pas une approbation. Quand Donald Trump a été surpris en train de retweeter de fausses statistiques sur la race et crime, il a [dit à Fox News que ce](#) n'était pas grave : « vais-je vérifier toutes les statistiques ? C'était juste un retweet. Ce n'était pas de moi. Intellectuellement, nous savons que les gens font cela tout le temps sur les réseaux sociaux et transmettent nouvelles sans en vérifier l'exactitude, mais beaucoup d'entre nous les écoutent quand même. Les informations qu'ils partagent sont juste trop tentant à ignorer, surtout lorsqu'il réaffirme nos convictions politiques existantes.

Pour lutter contre les fake news, nous devons adopter les mêmes normes qui nous gardent (relativement) honnêtes autour des cocktails, et appliquer les sur les réseaux sociaux. Le problème, cependant, c'est que les réseaux sociaux, c'est comme sortir boire un verre avec tes 500 amis les plus proches, tous les soirs. Vous pourriez recueillir beaucoup d'informations, mais dans tout le vacarme, il est peu probable que vous rappelez-vous qui vous a dit quoi et qui vous devez interroger si l'information s'avère plus tard erronée.

---

## Page 2

Il y a tout simplement trop d'informations pour que notre esprit puisse en garder une trace. Vous lisez un titre — et parfois c'est peut-être tout ce que vous lisez - et vous serez choqué, cliquez sur le bouton du visage en colère et continuez à faire défiler. Il y a toujours une autre histoire, un autre outrage. Réagissez, faites défiler, répétez.

Le nombre d'histoires n'est pas le seul problème ; c'est aussi le nombre de conteurs. L'utilisateur moyen de Facebook

[des centaines d'amis](#), dont beaucoup connaissent à peine vos amis Facebook sont. Vous vous méfiez peut-être des liens de journaux publiés par un collègue opiniâtre de la femme de votre cousin, que vous avez rencontré une fois lors d'une fête ? C'est impossible de faire ce calcul de réputation pour toutes ces personnes et toutes les histoires qu'elles partagent.

Pour résoudre ce problème - ou au moins améliorer la situation - nous devons établir des normes de témoignage stables, qui nous permettent de nous tenir mutuellement responsables sur les réseaux sociaux. Cela nécessite de couper à travers les informations déluge et suivre la fiabilité de centaines de contacts sur les réseaux sociaux. Heureusement, il y a une application pour ça.

Facebook a déjà des fonctionnalités qui prennent en charge de meilleures normes de témoignage. La plupart des comptes Facebook sont étroitement liés aux réseaux sociaux réels des utilisateurs. Et, contrairement aux commentateurs Web anonymes, les utilisateurs de Facebook ne peuvent pas simplement s'éloigner de leur identité lorsqu'ils sont surpris en train de mentir. Les utilisateurs ont une raison de se soucier de leur épistémique réputation - ou, à tout le moins, ils le feraient si d'autres pouvaient garder un œil sur les informations qu'ils partageaient.

Voici un système qui pourrait aider, et il est basé sur quelque chose que Facebook fait déjà pour empêcher la propagation de fausses nouvelles. Actuellement, Facebook demande à des organisations indépendantes de vérification des faits de tout le spectre politique pour identifier les informations fausses et trompeuses. Chaque fois que les utilisateurs essaient de publier quelque chose qui a été identifié comme une fausse nouvelle, ils sont confrontés à une pop-up qui explique les problèmes liés à l'actualité et leur demande de confirmer s'ils souhaitent continuer. Aucun de ces utilisateurs n'est empêché de publier des histoires dont les faits sont contestés, mais ils sont tenus de savoir que ce qu'ils partagent peut être faux ou trompeur.

Facebook utilise ouvertement ce système [depuis décembre 2016](#). Moins ouvertement, ils gardent également onglets sur la fréquence à laquelle ses utilisateurs tentent de signaler des histoires comme fausses nouvelles, et, en utilisant cette fonctionnalité, ils ont été calculer la fiabilité épistémique de leurs utilisateurs. Le Washington Post a [rapporté](#) en août que Facebook calcule secrètement des scores qui représentent la fréquence à laquelle les drapeaux des utilisateurs s'alignent sur l'analyse de faits indépendants. contrôleurs. Facebook n'utilise ces données qu'en interne, pour identifier les abus du système de signalement, et ne les remettre aux utilisateurs. Je ne peux pas découvrir mon propre score de réputation, ou les scores de mes amis.

Ce système et le secret qui l'entoure peuvent sembler un peu effrayants – et la confiance du public envers Facebook a été sérieusement et à juste titre endommagé - mais je pense que Facebook est sur quelque chose. L'année dernière, dans un [article](#) publié dans le Kennedy Institute of Ethics Journal, j'ai proposé un système quelque peu différent. La clé différence entre mon système et celui que Facebook a mis en place est la transparence : Facebook devrait suivre et afficher la fréquence à laquelle chaque utilisateur décide de partager des informations contestées après avoir été averti que l'information peut être fausse ou trompeuse.

Au lieu d'utiliser ces données pour calculer un score secret, Facebook devrait afficher un simple marqueur de fiabilité sur chaque message et commentaire. Imaginez un petit point de couleur à côté du nom de l'utilisateur, semblable à la vérification bleue badges que Facebook et Twitter donnent aux comptes de confiance : un point vert pourrait indiquer que l'utilisateur n'a pas choisi partager des nouvelles très controversées, un point jaune pourrait indiquer qu'ils le font parfois, et un point rouge pourrait indiquer qu'ils le font souvent. Ces marqueurs de fiabilité permettraient à n'importe qui de voir en un coup d'œil à quel point la fiabilité leurs amis sont.

---

### Page 3

Il n'y a aucune censure dans cette proposition. Facebook n'a pas besoin de modifier ses algorithmes pour supprimer les publications des utilisateurs avec des marqueurs de fiabilité médiocres : chaque utilisateur peut toujours publier ce qu'il veut, que les faits des histoires qu'ils partagent sont en litige. Les gens pourraient choisir d'utiliser les médias sociaux comme ils le font aujourd'hui, mais maintenant ils auraient le choix chaque fois qu'ils rencontreraient de nouvelles informations. Ils pourraient jeter un coup d'œil à la fiabilité marqueur avant de hocher la tête avec le message provocateur d'un ami, et ils pourraient réfléchir à deux fois avant de transmettre un histoire étrange d'un ami avec un marqueur de fiabilité rouge. Plus important encore, un marqueur de fiabilité vert pourrait devenir une ressource précieuse, quelque chose à mettre en jeu uniquement dans des cas extraordinaires - tout comme une vraie vie réputation.

Il y a de la technologie derrière cette idée, mais c'est une technologie qui existe déjà. Il vise à aider plutôt qu'à remplaçant algorithmiquement les normes de témoignage qui régissent notre collecte d'informations depuis bien avant l'arrivée des réseaux sociaux. En fin de compte, la solution aux fausses nouvelles ne sera pas seulement une programmation intelligente : il s'agira aussi pour chacun d'assumer ses responsabilités de citoyen numérique et de mettre son épistémique réputations en jeu.

Regina Rini ([@rini](#)) enseigne la philosophie à l'Université York à Toronto, où elle est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en philosophie de Cognition morale et sociale.

Maintenant sous presse : [« L'éthique moderne en 77 arguments »](#) €  
série, éditée par Peter Catapano et Simon Critchley, publiée par L

